

LES DISCOURS

2^e
ÉDITION

**FORUM
MONDIAL**
— **NORMANDIE** —
POUR LA PAIX

4 - 5 JUIN 2019

L'ESSENTIEL

LES FAISEURS DE PAIX

www.normandiepourlapaix.fr



RÉGION
NORMANDIE

Avis aux lecteurs

Le présent ouvrage compile les synthèses des séquences de la deuxième édition du Forum mondial Normandie pour la Paix. Les propos tenus dans le cadre de cet événement n'engagent en rien la Région Normandie et ne reflètent pas son positionnement. Les synthèses ne sont pas des articles scientifiques. Elles compilent les différents points de vue et les éléments essentiels relevés pour chaque séquence.

Pour vous permettre de vivre ou revivre le Forum mondial Normandie pour la Paix 2019, la Région Normandie vous propose les synthèses des temps forts qui ont rythmé cette deuxième édition. Vous y retrouverez une version résumée des conférences et débats et une présentation des grands moments ayant marqué ces 4 et 5 juin 2019.

Le Forum mondial Normandie pour la Paix en quelques chiffres :



6 000 participants, dont 2 500 jeunes, venus pour débattre, apprendre, découvrir, échanger autour de la paix.



240 experts, Prix Nobel de la Paix, représentants de gouvernements, du monde académique et de la société civile réunis pour analyser les acteurs et les processus qui permettent de construire une paix durable.



Plus de 400 signataires du Manifeste pour la Paix pendant les deux jours du Forum.

Bonne lecture !

La Région Normandie

01.

LES DISCOURS

- Discours inaugural d'Hervé Morin, Président de la Région Normandie.....06
- Discours d'ouverture du Dr Denis Mukwege, Prix Nobel de la Paix 2018..... 12
- Discours de clôture de Jean-Yves Le Drian, Ministre français de l'Europe
et des Affaires étrangères..... 17

Première de couverture : © FG Productions
Éditeur : Région Normandie
Conception et mise en page : Ubiquus
Rédaction : Ubiquus

Photographie : Dominique Hureau (Maison
de la Recherche en Sciences Humaines), Eric Bénard,
Eric Biernacki, Léonie Hamard (Région Normandie)
Imprimeur : La Maison du Document
Tirage : 250 exemplaires
Date de publication : novembre 2019



01.

LES DISCOURS

Discours inaugural d'Hervé Morin,
Président de la Région Normandie..... 06

Discours d'ouverture du Dr Denis Mukwege,
Prix Nobel de la Paix 2018..... 12

Discours de clôture de Jean-Yves Le Drian,
Ministre français de l'Europe
et des Affaires étrangères..... 17





Hervé Morin
© Eric Biernacki - Région Normandie

DISCOURS INAUGURAL

Mardi 4 juin 2019

→ **Hervé Morin**, Président de la Région Normandie et de Régions de France, ancien Ministre de la Défense

Mesdames, Messieurs, je ne vais pas saluer toutes celles et ceux qui mériteraient de l'être en raison de leur qualité éminente, des fonctions éminentes qu'ils ont exercées durant ces dernières décennies. Je voudrais tout simplement vous dire que je suis très heureux d'ouvrir cette deuxième édition de ce pari que nous avons cherché à bâtir, qu'est Normandie pour la Paix.

À nos côtés, et permettez-moi simplement de les citer, les Prix Nobel de la Paix Mohamed ElBaradei, dont tout le monde se souvient du combat pour lutter contre cette immense menace, la prolifération nucléaire, Leymah Gbowee, qui a beaucoup œuvré pour la paix en Afrique et au Liberia, Jody Williams, qui a mené un beau combat dont on parlait hier soir sur une des atrocités de la guerre que sont les mines antipersonnel, et je termine par celui qui a été le Prix Nobel 2018, Denis Mukwege, pour son combat contre les violences de la guerre, notamment celles faites aux femmes, un combat permanent, merci.

Quatre Prix Nobel de la paix à Caen, je pense que c'est la première fois que nous réunissons de telles personnalités, et je les en remercie. Vous aurez tout à l'heure une présentation du Manifeste Normandie pour la Paix dans le Monde qu'ils ont rédigé avec Anthony Grayling, philosophe, et Sundeeep Waslekar, Président du think tank indien Strategic Foresight Group. Ce manifeste a été inspiré par le combat mené par Russell et Einstein en 1955, sa présentation sera un des grands moments de la matinée.

“ **Le 6 juin, nous commémorerons les soixante-quinze ans du Débarquement en Normandie, les soixante-quinze ans de ce qui restera pour l'éternité le jour le plus long.** ”

Cette deuxième édition, Mesdames et Messieurs, se situe dans un moment très particulier, puisque seront commémorés jeudi 6 juin les soixante-quinze ans du Débarquement en Normandie, les soixante-quinze ans de ce qui restera, pour l'éternité, le jour le plus long.

Par cette commémoration annuelle, nous voulons maintenir, avec les 10 000 soldats Alliés tués, blessés ou disparus, un lien puissant. Mesdames et Messieurs, nous sommes tenus à eux par une sangle de mémoire, telle la sangle de vie qui unissait, il y a quelques semaines, dans la cour des Invalides, les cercueils de nos deux soldats des Forces Spéciales, Cédric de Pierrepont et Alain Bertoncello. Ils appartenaient tous les deux au Commando Hubert, et celui-ci tient son nom d'un Officier de marine français, Augustin Hubert, mort aussi le 6 juin 1944, victime d'un sniper dans les rues de Ouistreham, avec d'autres soldats du célèbre commando Kieffer. Les noms des héros ne s'effacent jamais, déclarait le chef de l'État le 14 mai aux Invalides. Kieffer, Hubert, Pierrepont, Bertoncello, héros de la liberté contre les barbaries nazies et djihadistes, héros de la démocratie et, j'ai envie de dire, puisque c'est le thème de notre Forum de cette année, faiseurs de paix.

Je voudrais remercier très vivement toutes celles et tous ceux qui ont accepté d'intervenir au cours de ces deux journées : deux cents cinquante intervenants, durant ces deux jours, venant de tous les continents, ainsi bien sûr que les organisateurs de cette manifestation, et tout d'abord, François-Xavier Priollaud, Vice-Président en charge des affaires européennes et internationales, merci mille fois, et tous les collaborateurs de la Région, très nombreux qui se sont mobilisés pour construire cet événement sous la responsabilité de Julie Micolot. Merci à vous tous réellement pour ce que vous faites pour ce magnifique Forum que nous essayons de bâtir, merci.

Merci, Madame la Rectrice, pour ce que l'Éducation nationale fait avec nous dans le cadre de ce Forum, puisque Normandie pour la Paix se déroule non seulement pendant ces deux jours mais a une continuité tout au long de l'année. Je vous remercie de votre participation extrêmement active.

Mesdames, Messieurs, Prix Nobel de la Paix, responsables politiques, diplomates chevronnés, universitaires experts en géopolitique, dirigeants d'organisations non gouvernementales, responsables associatifs, journalistes, représentants de la société civile, merci d'être là, et merci à toutes celles et ceux de Normandie, de France mais aussi de l'Europe et du monde entier, qui ont décidé d'assister aux conférences, aux ateliers, aux débats qui vont se succéder ces prochains jours et vont faire à nouveau de la Normandie le premier producteur mondial de paix.

Comme l'année dernière les jeunes seront à l'avant scène de Normandie pour la Paix, ces deux jours de conférences et d'ateliers n'étant, comme je le disais, que la face émergée d'un travail avec les enseignants que je salue et remercie également. L'éducation est évidemment au premier plan des facteurs de paix, à condition de servir cet objectif, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas dans un certain nombre de pays cultivant plutôt dans les écoles l'esprit de revanche ou la haine du voisin.

Vous le constaterez, ce programme est d'une formidable richesse. Il entend cette année mettre à l'honneur les faiseurs de paix, et j'ai envie de dire les combattants de la paix. Car oui, la paix est un combat. Un combat de tous les instants, tellement on peut avoir le sentiment qu'à l'échelle de l'histoire, le conflit semble toujours la règle et la paix l'exception. Un combat ingrat, tellement le chemin vers la paix est souvent fait de tous petits pas, de progrès minimes, de longues phases d'attente et d'incertitudes.

“ **La paix est un combat, un combat de tous les instants, tellement on peut avoir le sentiment qu'à l'échelle de l'histoire, le conflit semble toujours la règle et la paix l'exception.** ”

Vous connaissez cette célèbre phrase de Camus : « la paix est le seul combat qui vaille d'être mené ». Camus l'avait écrite le 8 août 1945, au lendemain d'Hiroshima. Je voudrais vous lire son texte : « Dans les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. C'est n'est plus une prière, mais un ordre, qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison. »

C'est évidemment un texte d'une grande lucidité, car non seulement nous vivons toujours dans la possibilité de cet enfer nucléaire, et encore plus avec les risques liés à la prolifération atomique qui nous menacera chaque jour davantage, mais nous constatons aussi que le choix des gouvernements, même s'il n'est pas celui de l'enfer, n'est pas toujours non plus celui de la raison, au moins pour certains, notamment ceux qui sont éloignés de la démocratie. Et encore, je ne suis pas convaincu que ce soit le seul critère, si j'en crois parfois certaines déclarations de dirigeants issus pourtant de grandes démocraties.

À l'heure où nous nous parlons, Mesdames et Messieurs, quatorze conflits sont en cours. Je parle juste de conflits faisant plus de mille morts par an, car sinon cinquante conflits seraient à dénombrer. Dans ceux à plus de mille morts, et pardon pour cette comptabilité macabre, le plus ancien est celui de l'insurrection moro aux Philippines, il compte depuis 1969 150 000 victimes. Dans notre Europe, on ne le voit pas toujours, mais ce sont souvent des conflits très meurtriers. Le conflit du Yémen sera évoqué. Les conflits sont peut-être moins nombreux, à notre époque, mais souvent très lourds pour les populations civiles, et plus encore pour les femmes. Il est important de quantifier, d'objectiver, et c'est pour cela que nous avons passé un accord avec le Parlement européen, qui viendra chaque année présenter l'indice Normandie pour la Paix, qui est le constat de l'état de conflictualité du monde.

On le voit, ni la paix de Westphalie, ni l'arme nucléaire, ni, malheureusement, l'ONU n'auront réussi à mettre fin à l'état de guerre et à la course à l'armement, qui a repris de plus belle. Cela conduit certains auteurs à renverser la célèbre maxime de Clausewitz, sur la guerre comme continuation de la politique par d'autres moyens, en considérant que c'est au contraire la politique qui est la continuation de la guerre par d'autres moyens.

Par certains aspects, et même si on ne le réalise pas toujours, la guerre est partout. Ce qui rend compliquée la tâche des faiseurs de paix aujourd'hui, c'est qu'elle est peut-être moins entre États qu'elle ne l'était hier. Elle est davantage civile, elle est davantage intérieure, ce qui ne la rend pourtant pas moins meurtrière. Rappelons que la guerre de Sécession aux États-Unis a fait plus de morts que l'ensemble des conflits auxquels les Américains ont participé.

Guerres civiles dans un premier temps, elles amènent la participation des États voisins, et enfin celle des grandes puissances. On passe très vite du local au régional, et du régional à l'international. C'est ce qui justifie les débats qui auront lieu sur la prévention des conflits. La guerre du XXI^{ème} siècle n'est pas toujours militaire : elle est commerciale, elle est médiatique, elle prend même des formes nouvelles à travers l'ingérence numérique, comme on a pu le voir ces dernières années, sans parler de la guerre contre le terrorisme, qui avait amené le Premier Ministre de l'époque, Manuel Valls, à dire que nous étions en guerre.

Nous écouterons, avec je crois beaucoup d'émotion, le témoignage de victime de terroristes. À cet égard, je vous signale le très beau livre, intitulé Le Lambeau, écrit par l'une des victimes de Charlie Hebdo, Philippe Lançon, dans lequel l'auteur est décrit comme « un blessé de guerre dans un pays en paix ».

C'est dans ce contexte de conflits permanents et multimodaux qu'il faut replacer la remise en cause du multilatéralisme par Donald Trump, Vladimir Poutine et quelques autres ayant, heureusement, moins de force militaire que les deux premiers. C'est tout simplement le principe de paix globale, patiemment bâti depuis 1945, qui est en train de voler en éclats.

“ C’est tout simplement le principe de paix globale, patiemment bâti depuis 1945, qui est en train de voler en éclats. ”

En septembre dernier, à la session d'ouverture de l'ONU, le Secrétaire général de cette institution, António Guterres, décrivait le système international comme parvenu à un point de rupture. À cette même session, le Président Emmanuel Macron dénonçait un monde où la loi du plus fort devenait le mode de règlement ordinaire des conflits. Tout cela est la conséquence du travail de sape et de déstabilisation mené au sein de l'ONU, de l'OMC, de la Banque mondiale ou du FMI. Beaucoup l'exprimeront aujourd'hui et demain, nous devons nous opposer à cela et nous battre pour préserver l'universalisme, le multilatéralisme et les systèmes de sécurité collective. Vous le direz probablement dans les ateliers, le meilleur moyen de préserver le multilatéralisme n'est pas simplement de le conserver, c'est aussi de l'améliorer et de le réformer puissamment.

Donald Trump n'est pas le seul à contester le multilatéralisme. Il faut savoir aussi entendre les critiques tout à fait fondées ou compréhensives, venant de la part de chefs d'État ou de faiseurs de paix tout à fait responsables. Des critiques sur l'efficacité des outils, sur les méthodes, questions sans réponses sur les migrations, le commerce, le climat : il ne faut pas tout mettre sur le dos du Président américain et savoir regarder la sécurité collective en face. Comment la rendre plus crédible, plus efficace et mieux adaptée aux problèmes du monde contemporain, et la bâtir dans un nouveau rapport de force, au moment où le monde bascule ?

La question de la réactivité sera longuement abordée aussi au cours de ces deux jours. Oui, la sécurité collective doit s'inscrire dans un monde agile, et ne pas se mettre en place une fois que les choses sont allées trop loin. Bâtir la paix est une tâche de longue haleine, mais la sauver nécessite, à l'inverse, d'être extrêmement réactif. Une conférence traite de la prévention des conflits, avec notamment Hubert Védrine, que je remercie pour sa présence et pour le travail que nous effectuerons sur les questions de médiation, et nous aurons également l'exemple du Cameroun et de sa partie anglophone. Il faut être réactif, agile, mais aussi respectueux des États, ce qui est compliqué quand on est face à un conflit civil. De ce point de vue, je pense qu'il faut améliorer les liens entre l'ONU et les organisations régionales, pour mieux prendre en compte les réalités du terrain avec des cultures qui ne sont pas les mêmes. Il n'y a pas une seule Afrique, il n'y a pas une seule Asie, il n'y a pas non plus une seule Europe, il suffit de regarder l'attitude des vingt-huit États membres de l'Union européenne à l'égard de la Russie.

“ Bâtir la paix est une tâche de longue haleine, mais la sauver nécessite, à l'inverse, d'être extrêmement réactif. ”

La prévention signifie peser sur les causes des conflits. Mesdames, Messieurs, on évoque souvent les religions, le nationalisme : il y aura des causes qui prendront de plus en plus de place, je pense notamment à la question du réchauffement climatique. Nous sommes en quelques sortes en train de revenir aux origines de l'humanité. On se battait pour se nourrir, pour trouver un espace : le risque est grand que les prochaines décennies nous amènent à connaître de telles conflictualités. Nous aurons l'honneur, j'allais dire le plaisir tellement elle apparaît comme une source de vie, d'écouter un message vidéo de Greta Thunberg, qui viendra dans quelques semaines à Caen.

Bien sûr, œuvrer ensemble pour le climat, c'est non seulement préserver notre planète et la biodiversité, mais aussi, à beaucoup plus court terme, sauver la paix dans de nombreux endroits du monde. On le sait, le climat est un enjeu majeur. La maison brûle, nous ne regardons plus ailleurs, c'est déjà un progrès, mais nous n'agissons pas assez fort. Elévation du niveau de la mer, des océans, tempêtes inouïes, aggravation de la sécheresse, ressources alimentaires raréfiées, fonte des glaces, érosions côtières : les impacts du réchauffement climatique sont devenus une réalité quotidienne, et cela risque de se transformer en une réalité tragique.

On prévoit, d'ici à quelques décennies, à vingt ou trente ans, un milliard de déplacés climatiques, surtout parmi les peuples les plus déshérités. J'ai envie de vous dire, quelle injustice ! La mobilité Erasmus et la mobilité Aquarius, comme un résumé de la mondialisation. Les moins responsables du changement climatique en seront les principales victimes, ce seront les nouveaux damnés de la Terre.

“ Les moins responsables du changement climatique en seront les principales victimes, ce seront les nouveaux damnés de la Terre. ”

Quel impact sur la paix ? Dans un premier temps, les populations sinistrées restent dans leur pays. Dans un second temps, face aux menaces qui sont les leurs ou face à leur incapacité à vivre dans leurs villages, ces populations vont quitter leur pays, franchir les frontières nationales, provoquant concurrence alimentaire, conflits culturels, religieux et identitaires, déconstruction sociale. Oui, Mesdames et Messieurs, la paix est un combat et, en particulier aujourd'hui, un combat pour le climat.

En 1944, c'étaient Hitler et Mussolini. Dans dix ou vingt ans, ce sera la progression des océans, la violence du climat et la quête des ressources alimentaires et de l'eau qui seront les plus grandes menaces pour la paix dans le monde, plus que tout le reste, plus même probablement que la prolifération nucléaire, c'est au moins mon sentiment.

C'est un combat qui relève de chacun d'entre nous, de démarches personnelles, puisqu'il y a des éléments qui relèvent de notre propre conscience, mais c'est aussi la noblesse du politique d'être à la hauteur, comme l'était Jaurès le matin où il a été assassiné, comme Yitzhak Rabin, assassiné pendant une manifestation pour la paix israélo-palestinienne et pour les accords d'Oslo. On retrouva dans la poche du Premier ministre israélien les paroles du chant de la paix qu'il venait d'entonner avec les manifestants.

Jaurès, Rabin, j'aurais pu citer Lincoln, Anouar el-Sadate, ou d'autres moins célèbres qui ont lutté pour la paix et contre la haine, jusqu'à en mourir. L'ombre de ces Grands Hommes planera jeudi sur les plages du Débarquement, comme planera la mémoire de nos vétérans. Comment ne pas le souhaiter, en ces moments de réveil nationaliste, de dérive populiste et parfois, il faut bien le dire, d'abaissement du débat public ? Ces temps où la passion l'emporte sur la raison, le renoncement sur l'exigence, la facilité sur la détermination, les infox sur la vérité, ils sont à nouveau là, ces maux si bien connus et toujours annonciateurs des nuages les plus noirs.

Nous n'avons ni la puissance ni la notoriété des grands du monde qui seront là dans quarante-huit heures, mais ici, ensemble, au Forum mondial Normandie pour la Paix, nous pouvons leur adresser un message, leur dire que la grandeur d'un pays ne réside pas dans le nombre d'ogives nucléaires, ou dans l'expression répétée d'un nationalisme médiocre, mais dans la capacité d'un pays à lutter contre le réchauffement climatique, à porter un message universel de paix et de rapprochement entre les peuples, un idéal de liberté et de démocratie. C'est ainsi que nous resterons vraiment fidèles au sacrifice des héros du 6 juin 1944, et c'est le message que nous porterons pendant ces deux jours de conférence.

“ La grandeur d'un pays ne réside pas dans le nombre d'ogives nucléaires, ou dans l'expression répétée d'un nationalisme médiocre, mais dans la capacité d'un pays à lutter contre le réchauffement climatique, à porter un message universel de paix et de rapprochement entre les peuples, un idéal de liberté et de démocratie. ”

Vive la Normandie, vive la France, vive le monde et vive la paix.

Je vous remercie.





DISCOURS D'OUVERTURE

Mardi 4 juin 2019

→ Docteur Denis Mukwege, Prix Nobel de la Paix 2018

En pareil moment, j'aurais bien souhaité être avec Nadia Murad, une femme yézidie, survivante de violences sexuelles, qui m'impressionne beaucoup, puisqu'une façon de faire la paix, c'est aussi rompre le silence. J'avais discuté avec elle avant de venir, malheureusement, elle est un peu fatiguée, trop sollicitée, mais ça aurait été vraiment un plaisir d'être avec elle ici.

Monsieur le Président de la Région Normandie et de Régions de France, chers soldats vétérans de la Seconde Guerre mondiale, chers lauréats de Prix Nobel de la Paix, chers étudiants, Mesdames, Messieurs, amis de la paix et de la liberté, je remercie la Région Normandie de m'inviter à prendre la parole dans ce superbe environnement de l'Abbaye du XI^{ème} siècle, pour la deuxième édition du Forum mondial Normandie pour la Paix, sous le signe des Faiseurs de Paix, en cette veille du 75^{ème} anniversaire du Débarquement du 6 juin 1944, et de la Bataille de Normandie.

Nous saluons d'abord avec respect la mémoire de ceux qui sont morts pour la liberté et la paix, ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour mettre fin à la violence, au barbarisme et au totalitarisme, ceux qui ont libéré l'Europe.

Nous présentons nos hommages aux vétérans qui sont présents ici, aujourd'hui. Vous avez participé aux côtés de ceux qui ne sont plus, à tourner l'une des pages les plus sombres de l'histoire de l'humanité. Vous avez contribué à léguer à vos enfants l'espoir d'un monde

meilleur, un monde basé sur le respect de la liberté et de la dignité proclamé dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme, un monde fondé sur les relations amicales entre États, le multilatéralisme et le principe de l'interdiction du recours à la force, qui est à la base du système de sécurité collective inscrit dans la Charte des Nations Unies, un monde basé sur la justice pénale internationale, dont la genèse a débuté à Nuremberg, à Tokyo, et trouve aujourd'hui sa forme la plus achevée avec la Cour pénale internationale.

Amis de la paix, ceux qui sont morts sur les plages de Normandie ont légué un message simple et clair aux survivants, à nous et à la communauté humaine : « plus jamais ça ». Il nous incombe à tous de faire vivre cette injonction et d'assumer cette responsabilité, qui est intimement liée à la survie de l'espèce humaine.

“ **Amis de la paix,
ceux qui sont morts
sur les plages
de Normandie
nous ont légué
un message simple
et clair :
« plus jamais ça »** ”

Face à la misère de la guerre, au deuil de millions de morts n'ayant épargné aucune famille, aucune nation, la solution est passée par la mise en commun de la production du charbon et de l'acier, ressources indispensables à la production des armes. Le projet européen est né de cet impératif : dire non à la guerre et créer des liens sans cesse plus étroits entre les ennemis d'hier pour construire ensemble une paix et une prospérité partagées.

Ces morts, que nous allons honorer demain, ont permis aux Européens de vivre soixante-quinze ans de paix et de prospérité. L'Union européenne est devenue le modèle d'intégration régionale le plus avancé et le plus envié du monde.

Il y a vingt ans, la chute du Mur de Berlin nous laissait croire que l'ère du totalitarisme était reléguée aux mauvais souvenirs de l'histoire et que nous avions compris la nécessité du vivre ensemble, les priorités étant de créer des ponts entre les individus à la place de murs, d'aller à la rencontre des cultures et de renforcer les liens entre les nations pour trouver les solutions ensemble aux problèmes qui nous concernent tous, de relever les grands défis auxquels le monde moderne doit faire face, notamment la lutte contre la pauvreté, le changement climatique et la protection de l'environnement, le terrorisme et les nouvelles formes de conflit, ainsi que la gestion des migrations.

Mesdames et Messieurs, alors que l'interdépendance entre les peuples n'a jamais été aussi grande dans l'histoire de l'humanité, le multilatéralisme est aujourd'hui mis à rude épreuve par la tentation de repli. Avec le Brexit et le résultat des dernières élections européennes, nous constatons que les acquis si chèrement gagnés sont menacés. Ce qui semblait solide apparaît désormais comme fragile.

Avec effroi, nous assistons en ce début du XXI^{ème} siècle à des régressions face à nos droits, à nos libertés fondamentales, aux discriminations et au rejet de l'autre. Le vivre en parallèle ne cesse de prendre le pas sur le vivre ensemble et le projet d'une paix perpétuelle rêvé par Emmanuel Kant est

toujours loin d'être réalisé par la résurgence des passions amères du nationalisme, de l'antisémitisme, du fondamentalisme religieux et du populisme.

“ **Le vivre en parallèle
ne cesse de prendre
le pas sur le vivre
ensemble.** ”

L'autre, l'étranger, celle ou celui qui est différent sont pointés du doigt comme étant la source des problèmes. Les paroles de haine mènent à des agressions racistes et sexistes. Les idées extrémistes tendent à se banaliser dans la société et dans les discours politiques de nombreux pays, au point d'être parfois reprises même par des partis considérés jusque-là comme des partis démocratiques. Les droits de l'Homme et le droit international humanitaire sont bafoués quotidiennement, et ceci dans tous les continents.

Le Débarquement sur les plages de Normandie rappelle ce contraste frappant entre ceux qui sont venus de loin pour sauver l'Europe, afin qu'elle regagne sa liberté et la paix, et ceux dont les corps sont retrouvés sur les plages après avoir fui la misère et la violence pour chercher la paix et la liberté en Europe. Ce sang versé par les combattants étrangers, ces héros de la liberté morts sur le sol européen, doit appeler à plus de solidarité et de fraternité entre des peuples d'horizons différents.

Pour faire face aux migrations, il faut avant tout éviter que l'Europe et le monde occidental ne soit le seul oasis de paix et de prospérité, entouré par des foyers de conflit et de misère. Notre responsabilité collective doit nous amener à créer les conditions nécessaires pour éviter à la source les guerres et les injustices qui acculent les réfugiés et les migrants à vouloir survivre ailleurs. En diminuant cette pression migratoire, nous briserons le narratif qui fait monter le populisme et ces politiques de rejet et d'exclusion dans les pays les plus privilégiés.

Cet impératif est d'autant plus criant que les prochaines vagues migratoires seront liées plutôt au changement climatique qui nous affectera tous. Une fois de plus, il n'y aura de solution que par le multilatéralisme, le partenariat et le partage de responsabilité à l'échelle tant individuelle que collective.

Mesdames, Messieurs, la tendance actuelle au repli sur soi, qui va de pair avec l'essor de politiques liberticides, nous invite à faire un constat. Il est impératif de réaffirmer aujourd'hui les acquis d'hier pour les consolider demain. L'histoire nous a enseigné qu'il ne faut pas répéter les erreurs du passé et que le pire n'est pas toujours loin du meilleur. Nous devons ouvrir les yeux, nous devons sortir de cet état d'anesthésie dans lequel nous semblons plonger sans réagir.

“ Il est impératif de réaffirmer aujourd'hui les acquis d'hier pour les consolider demain. ”

La nécessité de trouver des solutions globales nous amènera à réformer notre système de sécurité collective, qui est peut-être miné par une mauvaise interprétation du principe de la souveraineté nationale. De plus, l'application du principe du « deux poids, deux mesures » dans les relations internationales, fruit de tant de frustrations, a trop souvent alimenté le conflit, intimement lié à l'utilisation du droit de veto par les membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies, qui sont aussi tous des puissances nucléaires, mais, malheureusement, nient leur responsabilité de protéger les peuples en danger quand leurs intérêts géostratégiques et économiques sont en jeu.

Mesdames et Messieurs, permettez-moi de partager la situation de mon pays. Depuis plus de vingt ans, en République démocratique du Congo, nous vivons les conséquences d'un conflit basement économique dont l'objet est l'accaparement des ressources minières nécessaires au progrès technologique à bas prix. Pour que nous ayons des téléphones mobiles ou des ordinateurs portables, il nous faut du coltan, qu'on trouve dans les régions du Kivu, là d'où je viens.

Ce conflit a occasionné six millions de morts, quatre millions de réfugiés et de déplacés internes, et des centaines de milliers de femmes violées qui continuent à affluer jusqu'à ce jour à l'hôpital de Panzi, là où je travaille. Tous les rapports des Nations Unies sur les graves violations des droits humains et du droit humanitaire sont restés sans suite. Ces rapports sont dans des tiroirs à New York, tout simplement pour préserver ce chaos organisé bénéficiant aux entreprises pratiquant des politiques mafieuses et criminelles.

Certaines de mes patientes victimes de cette barbarie arrivent dans des états limites, a priori sans espoir. Mes yeux de médecin ont vu ce qu'aucun chirurgien ne devrait voir. Pourtant, après quelques semaines ou mois de traitement, de prise en charge et d'encadrement, d'assistance holistique que nous prodiguons à nos patientes, elles transforment leur souffrance en force.

Certaines sont devenues aujourd'hui anesthésistes. Cela m'a toujours surpris, parce que je pensais que ces patientes, une fois guéries, allaient tout simplement essayer d'aller le plus loin. Celles qui choisissent d'être anesthésistes le font car elles ne peuvent pas supporter que d'autres traversent la douleur qu'elles avaient vécue. D'autres sont devenues avocates, car elles n'acceptaient pas le climat d'impunité dont bénéficiaient leurs bourreaux. D'autres sont devenues assistantes sociales, pour venir en aide aux plus démunis. D'autres sont devenues enseignantes, car elles voulaient léguer un monde meilleur à leurs enfants. Toutes ces femmes qui ont tant souffert dans leur corps, dans leur âme, dans leur esprit, demandent aujourd'hui que justice soit rendue.

“ Toutes ces femmes qui ont tant souffert dans leur corps, dans leur âme, dans leur esprit, demandent aujourd'hui que justice soit rendue. ”

Trop souvent, les femmes sont présentées comme des victimes de la violence décidée entre les hommes. Pourtant, les survivantes transforment leur souffrance en pouvoir et il est plus que temps de faire participer pleinement les femmes aux efforts de consolidation de la paix et de notre société.

Mieux que quiconque, les femmes savent ce qui est bon et nécessaire pour leurs enfants et pour le bien-être de leur communauté. La société ne peut plus se permettre d'exclure la moitié des voix de l'humanité sur la table des négociations. Pour cette raison, nous aspirons à voir les femmes pleinement associées aux partenariats pour la gestion de crise et la résolution de conflits, car il n'y aura pas de paix durable sans la participation des femmes.

Mesdames, Messieurs, quand on n'a ni la paix, ni la liberté, ni la justice, ni la démocratie, comme dans mon pays, alors,

on mesure pleinement leur valeur et on n'a d'autre choix que de se battre chaque jour pour y parvenir, pour léguer un autre monde à nos enfants, un monde meilleur, débarrassé de la violence et de l'injustice. Vous, qui vivez un quotidien fait de paix et de démocratie, travaillez chaque jour pour les préserver et les nourrir ! N'attendez pas de le perdre pour vous investir à les récupérer !

“ Chaque jour, mon personnel et moi-même sommes exposés à la plus grande souffrance humaine, mais nous transformons la douleur en force et nous répondons à la violence par l'amour. ”

Chaque jour, mon personnel et moi-même sommes exposés à la plus grande souffrance humaine, mais nous transformons la douleur en force et nous répondons à la violence par l'amour. Chaque jour, nous nous battons pour la dignité humaine des victimes de violences sexuelles et de la barbarie humaine. Chaque jour, nous prenons conscience de la vie et nous semons les graines de lendemains meilleurs.

DISCOURS DE CLÔTURE

Mercredi 5 juin 2019

→ Jean-Yves Le Drian, Ministre français de l'Europe et des Affaires étrangères

Monsieur le Président, cher Hervé Morin, Mesdames et Messieurs,

Il y a soixante-quinze ans, les plages de Normandie entraient dans l'Histoire.

“ Le combat contre les ennemis de la liberté est l'affaire de tous. ”

Sur ces plages, une jeunesse venue des deux hémisphères prit tous les risques pour libérer notre pays et notre continent. Ceux qui tombèrent au champ d'honneur ce jour-là, parfois très loin de chez eux, savaient que le combat contre les ennemis de la liberté est l'affaire de tous. Ils étaient prêts à tout sacrifier pour le montrer au monde entier.

De cette leçon de bravoure, quand les armes se turent, nous avons voulu faire un monde. Un monde de droit, pour conjurer enfin le spectre de la guerre de tous contre tous. Un monde de dialogue, pour prévenir la montée des tensions. Un monde de coopération, parce que bien des problèmes qui se posent aux États exigent des réponses collectives.

Peu à peu, cet idéal est devenu réalité grâce aux efforts de ceux qui, après deux guerres mondiales, refusaient de voir la tragédie se répéter une fois de plus et qui ont voulu édifier un nouvel ordre international fondé sur des organisations multilatérales.

N'oublions pas, en ce trentième anniversaire de 1989, qu'il aura cependant fallu en Europe cinquante ans de division pour que cet idéal sorti des plages de Normandie devienne une réalité tangible, pour que l'Europe soit enfin réunifiée, pour que la géographie et l'histoire de notre continent puissent se réconcilier.

Mais aujourd'hui, Mesdames, Messieurs, et les échanges que vous avez eus tout à l'heure le montrent, ces institutions, ces droits, cet équilibre, ces acquis, sont en péril majeur. À nouveau, le monde bascule dans une période de rupture, de bouleversements. Comme si certains avaient oublié que l'histoire pouvait être tragique. Ainsi, les rapports de force purs sont plus que jamais la figure dominante des relations internationales. Postures d'intimidation, politiques du fait accompli, provocations militaires, menaces en tout genre en sont autant d'indices préoccupants et répétitifs.

“ À nouveau, le monde bascule dans une période de rupture, de bouleversements. Comme si certains avaient oublié que l'histoire pouvait être tragique. ”

Mesdames, Messieurs, chacun de nous peut contribuer à l'édification d'une paix durable, être un catalyseur pour le changement, pour un monde meilleur. Chacun de nous peut être un faiseur de paix, dans notre cercle d'amis, dans notre quartier, à l'école, à l'université, sur notre lieu de travail et dans nos partis politiques. Chacun de nous doit être vigilant, et ne jamais témoigner de complaisance face aux discours de haine et de rejet.

Avant qu'il ne soit trop tard, nous devons refuser toute forme d'indifférence à l'égard du racisme et du sexisme, et nous mobiliser contre un projet de société liberticide qui cherche à imposer le mensonge et la haine au service de l'oppression et de l'autoritarisme. Nous devons être le rempart contre les populismes qui se nourrissent de l'ignorance et de l'indifférence pour susciter la peur de l'autre et faire avancer leur projet anti-démocratique.

Mesdames, Messieurs, dans ce monde trop souvent marqué par l'égoïsme, nous sommes inspirés par ceux qui refusent l'indifférence. Nous saluons l'engagement de millions de volontaires et de bénévoles qui, à l'instar de centaines de jeunes lycéens ici présents, réunis autour de projets de développement durable avec le programme européen Walk the (Global) Walk, travaillent dans le monde associatif, sont animés par le souhait de créer des ponts entre les individus et les cultures et ont envie de construire une société plus juste et équitable, dans un esprit de solidarité et de fraternité. Vous êtes les faiseurs de paix, les artisans d'un monde meilleur, plus juste et plus pacifique.

“ Vous êtes les faiseurs de paix, les artisans d'un monde meilleur, plus juste et plus pacifique. ”

C'est dans ce contexte que nous saluons le travail de mémoire accompli par la Région Normandie et toutes les initiatives et actions menées par les collectivités, les enseignants et le monde associatif. Il est impératif de transmettre la mémoire aux nouvelles générations pour les accompagner dans la compréhension du monde et de ses enjeux, et dans l'impératif de refuser toute banalisation des projets basés sur l'exclusion et le recul de libertés.

Ensemble, citoyens et responsables politiques, organisations de la société civile et médias, construisons la paix durable, et refusons toute atteinte à nos droits fondamentaux, et glissement vers des régimes autoritaires et inégalitaires. Restons chaque jour actifs et vigilants, à créer des ponts, à diffuser la vérité, à œuvrer pour la solidarité, dans un esprit de fraternité, et réaffirmons notre foi dans la dignité humaine, l'égalité entre tous et la liberté pour tous.

Je vous remercie.

Par ailleurs, s'ajoutant aux rapports de force, et parfois en étant manipulée par ces mêmes rapports de forces, l'hyperviolence terroriste s'est installée dans notre quotidien. Défaits militairement, les groupes qui en sont porteurs retournent à la clandestinité et tentent d'étendre leur influence, du sud du Sahara jusqu'à l'Asie.

Quant aux grands principes et aux piliers institutionnels de la vie internationale, ils sont contestés comme jamais. Le multilatéralisme traverse l'une des plus graves crises de son histoire. Des attaques systématiques et systémiques ont lieu contre ses institutions les plus emblématiques, à commencer par les Nations Unies.

C'est, je crois, ce qui fait en 2019, tout le prix de la leçon de juin 1944. C'est aujourd'hui encore le combat pour la paix qui demeure le plus urgent et le plus beau des combats que nous avons à mener. Aujourd'hui encore, ce combat est l'affaire de tous, un combat qui garde, vous l'avez évoqué au cours de ce Forum, une actualité totale.

Je voudrais vous remercier, Monsieur le Président, de m'avoir invité à ce Forum mondial Normandie pour la Paix, et saluer aussi tous ceux qui ont contribué à faire de cette édition un succès. En tant que Ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, je suis aussi venu vous dire que ce combat pour la paix, c'est celui que j'essaie de mener sous la responsabilité du Président de la République, depuis deux ans, singulièrement même depuis sept ans, puisque, auparavant, j'étais Ministre de la Défense.

J'essaie de le mener de manière pragmatique et ambitieuse, en gardant, autant que faire se peut, les deux principes fondamentaux qui ont permis notre histoire de paix depuis sept décennies : d'abord, faire en sorte que la coopération et le droit priment et, ensuite, faire en sorte de nous organiser pour assurer notre défense collective face à ceux qui voudraient la menacer ou nous diviser. En d'autres termes, faire en sorte que nous ne soyons ni naïfs, ni cyniques.

“ Nous devons toujours chercher, en encourageant le dialogue politique et en agissant pour le développement, à promouvoir des formes de résolution fondées sur une vraie logique de droit et de coopération internationale. ”

Cela veut dire qu'il ne faut pas hésiter à assumer les moyens de la puissance quand cela est nécessaire, en jouant de toute la gamme d'instruments dont nous disposons : de la dissuasion nucléaire aux interventions militaires, en passant par les sanctions d'ordre économique. En même temps nous devons toujours chercher, en encourageant le dialogue politique et en agissant pour le développement, à promouvoir des formes de résolution fondées sur une vraie logique de droit et de coopération internationale.

J'ai été amené à réfléchir sur la situation au Sahel. J'ai été celui qui, à la demande du Président Hollande à l'époque, a donné l'ordre d'intervention à la force Serval en janvier 2013, et je suis toujours dans mes fonctions actuelles en charge des conséquences et de l'évolution de tout cela.

Je vais vous faire une confidence et en même temps essayer de provoquer des interrogations. Je trouve que tous les ingrédients d'un processus vertueux ont été réunis pour que, normalement, la paix au Sahel puisse intervenir. Il y a d'abord eu une demande d'aide officielle, respectueuse des Nations Unies, de la part d'un pays menacé qui allait devenir otage du terrorisme. La France, qui était interpellée, a répondu dans le respect du droit international à cette demande d'aide. La force de nos armées a permis de stabiliser la situation.

Ensuite, il y a eu un processus vertueux, avec des élections démocratiques non contestées et un accord politique, les accords d'Alger. Parallèlement, il y a eu une opération de maintien de la paix des Nations Unies pour

préserver les accords politiques et assurer le respect de la démocratie. Il y a eu une mission de l'Union européenne, qui joue son rôle, une mission de formation pour aider les forces armées et les forces de sécurité du Mali à se reconstituer. Le pays va beaucoup mieux qu'avant, mais l'ensemble de ce dispositif n'a pas encore réussi.

C'est finalement cette réflexion qui nous a amenés, à la demande du Président de la République, à stimuler la prise de responsabilité des acteurs africains afin qu'ils agissent ensemble. Pour que la sécurité des Africains soient assurés par les Africains. La position de confort n'est pas celle-là. La position de confort est de s'abriter derrière le dispositif vertueux, mais qui n'a pas abouti. La réflexion que je mène avec d'autres nous a amenés à soutenir l'initiative d'une force conjointe des pays africains de la zone, les pays du G5, pour assurer eux-mêmes leur sécurité, les faire monter en puissance pour qu'ils assurent eux-mêmes la paix. C'est un changement complet qu'il faut essayer de mettre en œuvre.

Ce changement complet s'accompagne de la nécessité de constituer un outil de développement concomitant à l'action militaire : c'est l'initiative Alliance pour le Sahel qui a été lancée. Le développement, la défense et la diplomatie : les trois « D » doivent se décliner en permanence. C'est la démarche à utiliser pour faire en sorte que les situations conflictuelles aboutissent à des processus de paix et c'est vers cela que nous tendons aujourd'hui.

“ Le développement, la défense et la diplomatie : les trois « D » doivent se décliner en permanence pour faire en sorte que les situations conflictuelles aboutissent à des processus de paix. ”

Je voulais aussi faire part, dans cette conclusion de votre Forum, d'une nécessité majeure qui est de lutter pour préserver les acquis du multilatéralisme et de donner un prolongement au geste de ses fondateurs après la Seconde Guerre mondiale. Pourquoi se battre pour le multilatéralisme ? D'abord pour une raison simple : parce que le multilatéralisme marche ! Le multilatéralisme permet la conclusion de la COP 21 sur le climat. Le multilatéralisme permet la mise en œuvre du Fonds mondial de lutte contre le sida, le paludisme et la tuberculose. Le multilatéralisme marche, il faut donc le soutenir et en être les militants. C'est ce à quoi je souhaite vous appeler.

Être les militants du multilatéralisme, c'est le considérer comme la seule solution pour répondre aux défis de notre temps. Or, nous avons aujourd'hui des acteurs, des puissances qui sont des combattants contre le multilatéralisme. Il faut que se lèvent les pays qui veulent faire en sorte que la coopération s'impose à la confrontation. Il faut faire en sorte que les démocraties qui ne sont pas dans ce champ de la confrontation, qui sont respectueuses des fondamentaux du multilatéralisme mais veulent le refonder pour l'adapter, soient au rendez-vous.

C'est pour cette raison qu'avec mon homologue allemand Heiko Maas, avec le soutien du Président de la République et de la Chancelière, nous avons pris l'initiative de réunir à New York ce que nous avons appelé l'Alliance pour le multilatéralisme, en proposant aux démocraties et puissances, par exemple le Mexique, le Canada, la Nouvelle-Zélande ou encore la Corée du Sud, de s'y retrouver. Cette force peut être respectée dans le monde si elle s'unit pour

définir les voies du nouveau multilatéralisme et pour décliner l'ensemble des défis que nous avons devant nous en toute une série de propositions et une volonté d'actions communes. C'est aussi le sens que nous voulons donner à la Présidence française du G7, et qui sera particulièrement évoqué au moment du sommet du G7 à Biarritz en août prochain.

Enfin, le dernier point que je voulais évoquer avec vous dans cette conclusion, c'est que dans cette relance du multilatéralisme, l'Europe doit jouer un rôle essentiel. Même s'il y a eu une forme de sursaut au moment des dernières élections du Parlement européen, notre continent est en proie aux forces centrifuges de la division, aux tentatives de déstabilisation de certaines puissances qui voudraient faire de l'Europe leur terrain de jeu et leur terrain de confrontation indirecte. Il est aussi soumis au vent mauvais du populisme. Cette crise-là, si elle se perpétuait, engage bien plus que notre propre destin. Elle pourrait remettre en cause notre souveraineté et nos intérêts dans la mondialisation.

Refonder l'Europe, qui est le thème majeur de la mission que nous a donnée le Président de la République, signifie qu'il faut clairement défendre nos intérêts dans la mondialisation, qu'on le fasse sans agressivité, mais aussi sans naïveté. Refonder l'Europe, c'est faire en sorte que nous ayons, dans le cadre de notre sécurité, une réelle affirmation européenne et que nous puissions acquérir une autonomie stratégique - même si nous restons au sein de l'alliance - pour faire valoir qu'il y a une Europe de la défense qui peut jouer sa propre partition. Il y a quelques années, lorsque l'on faisait les premières propositions de construction de l'Europe de la défense, nous n'étions généralement que deux, l'Allemagne et la France. Aujourd'hui, l'ensemble des dispositifs initiés il y a trois ans sont partagés par tous et nous permettent d'affirmer notre capacité d'autonomie stratégique.

“ Refonder l’Europe signifie qu’il faut clairement défendre nos intérêts dans la mondialisation, sans agressivité, mais aussi sans naïveté. ”

Il faut que nous soyons aussi en situation de sortir de l'innocence. Je pense que pour que l'Europe devienne une puissance de régulation, capable de refonder avec d'autres le multilatéralisme, il faut qu'elle sorte de son innocence et qu'elle s'affirme et prenne davantage la mesure de la puissance qu'elle est d'ores et déjà. Avec sans doute un peu de retard, cela commence à se faire et à être respecté.

Il y a un secteur où il faut que l'Europe fasse la preuve de sa capacité à réguler, à innover et à assurer la sécurité, c'est la révolution numérique. Cette révolution, en même temps que la promesse d'un monde plus fluide et mieux connecté, porte des risques et des menaces sans précédent pour les individus et les nations : les possibilités d'attaques d'un genre nouveau contre nos infrastructures vitales, la possibilité d'atteinte sans précédent aux droits de l'Homme, à travers la surveillance de masse, la possibilité d'une nouvelle forme de course aux armements, et nous ne le savons que trop - la possibilité de campagnes de manipulation à très grande échelle, destinées à saper la confiance des citoyens dans les processus démocratiques.

Notre responsabilité est de contribuer à élaborer une régulation permettant de trouver le bon équilibre entre progrès technologique et exigences démocratiques et éthiques. C'est un facteur de paix essentiel pour l'avenir. C'est d'ailleurs dans cet esprit qu'un certain nombre de pays, au moment du 11 novembre 2018, pour le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, ont signé l'appel de Paris pour la confiance et la sécurité dans le cyberspace, ce qui constitue également la marque d'une nouvelle forme de multilatéralisme.

“ Notre responsabilité est de contribuer à élaborer une régulation numérique permettant de trouver le bon équilibre entre progrès technologique et exigences démocratiques et éthiques. ”

Voilà les quelques messages que je voulais délivrer à la suite de ce Forum. Vous dire combien nous sommes engagés sur la paix. Mais aussi combien la paix est beaucoup plus difficile à gagner que la guerre. Je vous remercie.



REMERCIEMENTS

L'édition 2019 du Forum mondial Normandie pour la Paix est le résultat d'un travail collectif. Le Président de la Région remercie celles et ceux qui ont contribué à en faire un tel temps fort, tout particulièrement :

- Les 240 intervenants pour leur engagement sincère et leurs prises de parole inspirantes
- Les partenaires et les mécènes du Forum, qui font rayonner l'initiative Normandie pour la Paix sur le territoire régional, en France et à l'international
- Les élus et agents de la Région pour leur travail à l'année autour des thématiques de paix et de liberté
- Les 6 000 participants venus assister à cette deuxième édition

À l'année prochaine !

Hervé Morin

Président de la Région Normandie
et de Régions de France,
ancien Ministre de la Défense



© Eric Biernacki - Région Normandie



RÉGION
NORMANDIE